

Quelques échos du confinement à Acey

Une « retraite » impromptue :

La menace diffuse de cette pandémie est soudain devenue tangible avec l'entrée en vigueur des mesures de confinement. Relayée par les échos dramatiques de la situation en Italie notamment, elle s'est brutalement invitée dans notre vie, notre prière, et nous a rudement rappelé la fragilité de nos existences. Certes le grand âge n'est pas rare en communauté, mais le tranchant de la fin de vie, d'ordinaire comme émoussé par l'accoutumance progressive de la durée, la sérénité des anciens, s'est trouvée singulièrement aiguisée... au moins les premières semaines.

Nous avons donc fermé nos portes : accueil, hôtelleries fermées, une porterie quasiment désertée. Fermeture également, pendant 3 semaines de notre industrie d'électrolyse avec ses 15 employés. Et puis il nous a fallu assumer les services où 3 employés nous aident (cuisinier, buanderie, ménage). Pour autant nous n'avons pas adopté de distanciation au sein de la communauté, ni au cœur ni au réfectoire, tant par réalisme que pour éviter une psychose peu souhaitable.

Nous avons fortement conscience d'être des privilégiés, avec un cadre idéal de confinement, et notre liturgie de toujours. C'est sans doute la célébration à huis-clos de l'eucharistie qui a gardé un côté éprouvant sans parler du Triduum pascal esseulé : invitation à vivre plus consciemment notre rôle de suppléance et d'intercession pour la multitude, conviée et concrètement indésirable à la table. Notre église restée ouverte en dehors de nos offices et de la messe, recevait quelques émouvantes visites de priants.

La solitude accrue a eu un effet de recentrage sur le cœur de notre vocation de communauté au désert, de silence, de recherche de l'unique nécessaire, et a été diversement appréciée par chacun (au gré des sensibilités plus ou moins « apostoliques »), mais dans l'ensemble assez bien vécue. La menace mortelle, l'importance d'être un des rares signes d'ecclēsia, n'était pas sans évoquer l'expérience de Tibhirine, dont nous avons bien sûr célébré la mémoire. Beaucoup se sont plu à souligner l'aspect providentiel d'un temps de retraite, imposé de concert à une bonne partie de l'humanité. Cette période coïncidait aussi avec les premiers mois de service de notre supérieur ad nutum, et a permis un apprivoisement réciproque sans échappatoire !

Un appel plus pressant à la solidarité dans la prière :

Au babillard dans le cloître est vite apparu une affiche, avec une photo d'infirmière en prière et le texte : « Que Dieu guérisse tous ceux qui souffrent du coronavirus dans tous les pays du monde », nous rappelle aujourd'hui encore notre rôle d'intercession. L'attention à « tous les pays du monde » évoque en outre des sociétés où l'épidémie ne fait que concurrencer d'autres fléaux dramatiques, à commencer par la guerre, la misère, la faim, et leurs corollaires de situations sanitaires désastreuses.

Nous n'avons pas souhaité alimenter la surenchère des « messes virtuelles » (beaucoup de familles, ou de groupes ont su inventer des formes de liturgie de suppléance, qui honoraient le sacerdoce baptismal de chacun). Nous avons plus simplement intensifié notre prière, avec aux différentes Heures de l'Office des intentions liées à la situation d'urgence, la célébration régulière de la messe « pour les temps d'épidémie », ou encore avec quelques temps de prière surrogatoires en communauté comme l'adoration, ou le chapelet, parfois accompagnés de jeûnes (communautaire ou individuel). Le dimanche des rameaux, célébration traditionnellement très fréquentée, nous avons béni des corbeilles de rameaux, laissées à disposition des

visiteurs à l'entrée de l'église, ou distribuées aux villages les plus proches : une petite initiative semble-t-il très appréciée.

Une lettre d'information initiée par la CMF nous a permis dans les premiers temps de l'épidémie d'échanger sur les dispositions prises par les uns ou les autres, et surtout, de nous unir au combat de certaines communautés aux prises avec le virus (Fleury, Oelenberg, notamment).

...et dans l'écoute :

Nous avons été très touchés et interpellés, notamment à travers nos familles, par l'abandon des personnes hospitalisées, la solitude des personnes âgées en EPHAD, et par l'impossibilité d'honorer dignement les défunts. Deux de nos frères ont perdu un membre de leur proche parenté (un frère et une sœur) des suites du coronavirus, sans pouvoir se rendre aux obsèques. Ils se sont joints à une célébration différée cet été.

Par les moyens de communications (téléphone, méls) nous avons essayé de rester proche, à l'écoute des souffrances, des inquiétudes, de nos proches. Nous avons également intégré un réseau d'écoute par téléphone (numéro vert) mis en place par l'épiscopat à la demande du gouvernement français.

Mais nous avons pu mesurer combien la solidarité va dans les deux sens : beaucoup de personnes ont pris de nos nouvelles, s'inquiétant de nous, des plus anciens en particulier. Et la pénurie de relations extérieures a pu peser sur le moral de l'un ou l'autre.

Notre hospitalité si malmenée a été tout de même honorée symboliquement, en la personne d'un « routard » (sans domicile fixe) arrivé juste au début du confinement : il est resté notre hôte durant ces semaines d'isolement !

La fin du confinement a été l'occasion d'un partage en communauté, où chacun a pu dire comment il avait vécu ce temps si particulier – ce que reflète ces quelques échos.

Et après ?

Les conséquences de cette crise ne sont encore que très partiellement connues. Il semble qu'une partie de nos habitués des assemblées dominicales n'est pas encore revenue, malgré une belle fréquentation estivale. Pour ce qui est de l'hospitalité, nous avons diminué de moitié la capacité d'accueil à l'hôtellerie pour respecter les normes sanitaires, et l'hébergement de groupes est encore extrêmement limité.

Au plan économique, notre activité d'électrolyse peine à remplir son carnet de commandes. La conjoncture plus favorable de l'année dernière nous permet encore d'aider les organismes ou des personnes qui nous sollicitent, et dont le nombre s'accroît.

C'est plus globalement le visage sociétal de l'Après qui ne semble pas pressé de tenir ses promesses (ou celles que la conscience aiguisée par le confinement avait fait émerger dans un concert d'oracles). Il appelle plus que jamais notre vigilance et notre prière d'espérance.

Vos Frères d'Acey